

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[40. Val-Richer, Mardi 13 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 40. Val-Richer, Mardi 13 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Aristocratie](#), [Femme \(portrait\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-07-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3262, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

40. Dieppe Mardi 20 juillet 1852

Ce sera donc Vendredi j'espère. Mon plaisir sera grand. J'ai été bien souffrante hier, de je ne sais quoi. Il y a un bon médecin ici, M. Godel, je le conseille. Lord Cowley est revenu hier. M. de Thouvenel lui a dit que le Président irait à Bade. Que va faire la Princesse de Prusse qui est ? Cela me divertit fort. Elle le déteste, elle

est curieuse, elle est précieuse, je voudrais voir cela. Il se pourrait qu'elle s'absentât. Si c'est sous forme d'impolitesse cela déplairait fort au roi de Prusse. Selon le journal des Débats, le voyage est splendide, j'en aurai sans doute un petit récit par Fould. Je ne sais pas l'ombre d'une nouvelle. Il me semble que Cowley trouve que sa reine est un peu trop intime avec Claremont. Au fond il y a là dedans une certaine inconvenance politique. Morny qui est revenu d'Angleterre a dit au duc de Mouchy qu'ici avait été très bien reçu par la société en Angleterre. Delessert y est allé hier, il reviendra dit-il la semaine prochaine. C'est une partie pour moi. J'avais pris le communiqué du Moniteur comme s'adressant à M. Kalerdgi. Lord Cowley m'apprend que c'est moi à propos d'un article du [Morning Chronicle]. Ce journal-là appartient à Aberdeen. Amis anglais, amis français. J'aime mieux des ennemis. J'en dirai mon sentiment à droite et à gauche. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 40. Val-Richer, Mardi 13 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4361>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 juillet 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationDieppe

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

L'air de la voie expédition,  
je veux however d'être sorti de  
pari cette fois-ci.

adieu, adieu, il y aiii le poly  
le Moucky, le Dessert, le Mus.  
de Vichelin, le Delmas, mais  
ou ut i'apelle. adieu,

8 hours.  
votre lettre du 13 m'arrive  
à l'instant, c'est bien vite, non  
toujours depuis peu! j'attends

D

10

Var si élevé. Mardi 13 Juillet 1839

Si je suis en envie de faire,  
je ferai aller votre avis. Mais aux raisons d'  
être longues, et vous me direz certainement  
appris de, chose intolérable. Mais là, nouvelle  
comme nouvelles, j'en suis peu éloigné et le  
plus amusant de toutefois ne démontre pas  
pas assez pour que je me divise beaucoup à  
les autres choses. Il ne fait ce que de  
sécuriser, et de ce qui rend le cas événement  
Personne n'apprécie, au point où ne peut faire  
les événements, ou seulement q' malheur; un  
désir et un devoir. Secourable et prompt  
tout le monde se contente de vivre au jour  
le jour et en repos. Je ne m'allume donc à  
rien de la part de personne. Pour attendre  
à son tour, il faut en avoir bien envie, faire  
au succès et ne pas traîner le temps;  
quant au but qui me parait mériter d'être  
atteint personne ne remplit les bonnes conditions  
nécessaires. C'est alors moins une joie qu'une  
tout douc, tout le monde l'acquiert; person  
ne fait ce ne sera offert pour l'autre.  
cela domine trop de peine et peut faire

trop de Virgin, et au n<sup>e</sup> trop de doute et pas assez de passion. Voilà pourquoi j'ai pour Martinique toute la sympathie, comme pour les autres... — avec le plaisir ; si je devais de nouveau venir, ce serait vous, et non pas une nouvelle, que j'aurais choisies.

Suivre vous, sans, si vous ne l'avez déjà fait, le récit de la chute du duc de Richelieu en 1818, dont parle le Dr. Lomé, dans les libétons de mes amis. C'est longuement et pittoresquement raconté, et pourtant intéressant. Il y a un singulier mélange de pruderie et de naïveté, de sécheresse et de tendresse à la royale. Ces détails, tout vrai, je me les rappelle parfaitement. Une certainement le Dr. Berger qui a dressé le portrait à M<sup>me</sup> Lamartine. En tout, son histoire de la Restauration n'est pas un mauvais livre ; mais une fatigante profusion d'entomologie et de biseau et de strate étrange, comme celle, de nombreux d'époque, il y a dans ce drame, quelque imprécision aussi, malgré l'envie des personnes et peintes des bonnes intentions.

11 heures.

Merci de votre note d'hier, car vous étiez

assez bien chaud.

Il n'y a point de prémisses pour faire accepter votre raison ; mais elle va à une autre. Je ne veux pas dire c'abord que celui qui se contente de dire, de prétendre, ou même d'espérer qu'une forme de contentement de ses biens d'honneur,

ce brûlé, de la maison d'Orléans, n'a rien d'autre que ce qu'il mérite. Cela n'empêche pas que cette partie platonicienne, au contraire, soit également à l'appréciation de quelques-uns d'aujourd'hui. On le leur apprend alors. Ils sont donc tout droit dans la platitude. Pas pour seulement que, d'autre côté, cette affaire de la d<sup>e</sup> L<sup>e</sup> G<sup>e</sup> conduira à ce que le tour qu'elle prend ne tourne au profit de personne. De personne, je ne trouve.

Adieu, Adieu.

Pourriez-vous écrire vite rebond, et attendre que je lâche votre adresse.